

6

INSTITUT DE FRANCE.

---

ACADÉMIE DES SCIENCES

---

FUNÉRAILLES

DE

M. DES CLOIZEAUX

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

Le mardi 11 mai 1897.

---

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. FOUQUÉ

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

---

MESSIEURS,

Le confrère éminent auquel l'Académie des sciences m'a chargé d'adresser un dernier adieu, M. Legrand Des Cloizeaux, est né à Beauvais le 17 octobre 1817; il descendait d'une famille de magistrats. Venu à Paris en 1836 pour y achever ses études, il eut la chance d'avoir A. Lévy pour professeur de mathématiques spéciales au collège Charlemagne. Incidemment il fut initié par Lévy à l'étude des minéraux et ainsi sa vocation se trouva déterminée.

Dès lors, pendant plus d'un demi-siècle il s'est livré à

un travail incessant, signalé par d'importantes découvertes qui lui assurent à jamais une gloire immuable. Il a aimé la minéralogie avec passion et en a scruté tour à tour les recoins les plus cachés, s'intéressant à toutes les questions, attentif aux progrès de chaque jour, quel qu'en fût le point de départ, ne laissant passer l'énonciation d'aucun fait nouveau sans le soumettre immédiatement au contrôle d'un minutieux examen. En France, tous ceux qui s'occupent de recherches cristallographiques ou d'études optiques ont été plus ou moins directement ses amis et ses disciples. A l'étranger il a été l'ami et le correspondant attitré des principaux minéralogistes. Ses lettres adressées à Gustave Rose, Miller, Breithaupt, Kockscharoff, Dana, Vom Rath, Marignac, Sella, Scacchi sont de véritables notices scientifiques entourées d'un cadre de paroles bienveillantes et souvent affectueuses. Aussi, quand arrivait à destination quelque-une de ces missives à lignes serrées, à petits caractères, remplie jusqu'aux marges, était-elle lue avec le plus vif empressement; on y trouvait presque toujours le renseignement demandé, la solution cherchée du problème à l'ordre du jour.

La haute estime dont il jouissait dans ce milieu scientifique élevé avait de bonne heure appelé sur lui les honneurs les plus recherchés. Les académies et les grandes associations étrangères l'ont successivement appelé dans leur sein et comblé de leurs distinctions honorifiques, En 1870 il a reçu de la Société royale de Londres la médaille de Rumford, pour ses travaux sur l'optique, et en 1886 la Société géologique de Londres lui a attribué la médaille de Wollaston. Depuis 1869 il était membre de

notre Académie; en 1889 il a eu l'honneur de la présider.

La multiplicité de ses œuvres est telle qu'il est impossible d'en présenter ici un tableau fidèle. La simple énumération des très nombreux cristaux dont il a mesuré les angles et fixé les paramètres ne pourrait que faire pressentir l'immensité de la tâche qu'il a accomplie. Les données contenues dans l'ouvrage qu'il a publié sous le titre modeste de *Manuel de minéralogie*, ouvrage demeuré malheureusement incomplet, sont universellement acceptées comme offrant toute garantie de certitude et constituent encore aujourd'hui la base essentielle de tous les traités classiques de cette science. Dans cette voie, où il a été le digne successeur de Romé de l'Isle et d'Haüy, le travail capital de M. Des Cloizeaux porte sur la détermination goniométrique des facettes si multipliées du quartz. On peut dire que c'est un chef-d'œuvre cristallographique.

Cependant la catégorie de recherches dans laquelle il s'est particulièrement illustré appartient à un autre domaine. Il s'est surtout appliqué à l'examen des propriétés optiques des cristaux. Il avait une prédilection marquée pour cette branche de la minéralogie à laquelle il avait été initié par Senarmont sur les bancs de l'École des mines.

Il y a quarante ans qu'ont paru ses deux premiers mémoires sur des sujets de ce genre. L'un avait pour titre : *De l'emploi des propriétés optiques biréfringentes pour la distinction et la classification des minéraux cristallisés*. Le second était relatif au pouvoir rotatoire du cinabre et du sulfate de strychnine. Après cela les notices qu'il a rédigées sur un grand nombre de minéraux ont presque toujours renfermé un groupement intime de recherches cristallogra-

phiques et d'études optiques. Tel est le cas pour la remarquable publication dans laquelle il expose d'une façon magistrale les modifications que l'action de la chaleur apporte à l'écartement des axes du feldspath orthose.

Vingt ans plus tard paraissait encore un mémoire étendu sur la constitution et les propriétés optiques des feldspaths tricliniques, mémoire qui suffirait à lui seul pour consacrer une renommée scientifique, car il a été l'origine de travaux nombreux entrepris de divers côtés pour compléter ce que notre savant confrère avait si brillamment inauguré. Notons qu'il avait discerné sans hésitation la portée considérable de son œuvre et l'ampleur de ses conséquences pour le développement des études pétrographiques.

M. Des Cloizeaux a été le fondateur principal de la Société minéralogique de France et l'un de ses membres les plus actifs; il a su y réunir un groupe de collaborateurs zélés.

Successivement il a enseigné la minéralogie à l'École Centrale, à l'École Normale, à la Sorbonne, au Muséum. Partout il a recueilli des sympathies et inspiré des observations minéralogiques. Cependant ses habitudes de travail et les tendances de son esprit l'éloignaient des dehors brillants qui séduisent et attirent volontiers la jeunesse. Il aimait l'étude personnelle et solitaire. Aussi, malgré la faveur, je dirais presque l'enthousiasme qu'il excitait parmi les minéralogistes, était-il peu connu de ceux qui cultivaient les sciences autres que la sienne, et plus d'un savant distingué, vivant presque sous le même toit que lui et le rencontrant journellement devant la porte de son laboratoire

ou dans la salle de l'Institut, eut-il une sorte de surprise lorsqu'en 1892 les minéralogistes du monde entier, se réunissant en une pensée commune, fêtèrent le cinquantième de son entrée dans l'enseignement et lui adressèrent par la bouche de notre regretté confrère Mallard l'hommage de leur respectueuse admiration.

L'œuvre de M. Des Cloizeaux est d'autant plus surprenante qu'elle a été effectuée presque toujours avec des moyens insuffisants. Ne disposant pas des ressources officielles qu'implique l'emploi d'ouvriers habiles pour la taille des cristaux, il s'ingéniait pour suppléer à ce qui manquait à son laboratoire et souvent on pouvait voir le savant transformé en ouvrier opticien tailler et polir lui-même ses cristaux sur le tour du lapidaire ; à force de patience et d'habileté il en faisait des petits objets d'art plus précieux que le bijou le plus étincelant, car il savait alors en démêler la structure et en sonder la mystérieuse organisation.

Dans le cours de sa longue existence, M. Des Cloizeaux a été plusieurs fois en butte à des événements douloureux. Chaque fois il a puisé dans son amour du travail et dans la fermeté de ses croyances religieuses la force nécessaire pour surmonter ces pénibles épreuves. Enfin, dans ces derniers temps, lorsque l'âge et la maladie sont venus l'arracher aux occupations qui lui étaient chères, il savait encore, dans l'intervalle des crises du mal qui devait l'emporter, goûter quelques instants heureux, grâce aux soins affectueux et à la tendresse dévouée dont il était l'objet. Sa fin calme et douce a été la terminaison normale d'une vie de travail et de paix.



# DERNIER ADIEU

EXPRIMÉ PAR

## M. A. MILNE-EDWARDS

MEMBRE DE L'INSTITUT

DIRECTEUR DU MUSÉUM

---

MESSIEURS,

Je viens, comme directeur du Muséum d'Histoire naturelle, dire un dernier adieu à celui qui, pendant dix-sept ans, a été pour nous tous un collègue aimé et admiré.

M. Des Cloizeaux a grandement honoré la science française, et ses beaux travaux, si appréciés dans tous les pays, ont doté la Minéralogie de méthodes sûres, aujourd'hui universellement adoptées; aussi la trace qu'il a laissée est profonde et sera durable. Ses nombreux élèves garderont un reconnaissant souvenir au Maître qui ne cessa jamais, même lorsqu'il eut abandonné son ensei-

gnement, de suivre avec intérêt et de guider par de bienveillants conseils ceux qui continuaient son œuvre.

Sa perte est vivement ressentie par le Muséum et nous nous associons avec respect à la douleur d'une femme et d'une fille tendrement aimées qui furent sa consolation dans les jours de peine et sa joie pendant une vie si noblement remplie.

---



# DISCOURS

DE

## M. DAMOUR

MEMBRE DE L'INSTITUT

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ DE MINÉRALOGIE

---

MESSIEURS,

C'est au nom de la Société de Minéralogie que je viens apporter ici quelques paroles d'adieu sur la tombe de mon plus vieil ami.

D'éloquents interprètes vous ont exposé les travaux considérables et de haute valeur de l'excellent confrère que la mort vient de nous enlever. Ce n'est pas seulement en France, c'est aussi à l'étranger, en tous les lieux où la minéralogie est un objet d'étude que notre confrère était tenu en très haute estime.

Après ses deux voyages en Islande si fructueux pour la science, Des Cloizeaux avait parcouru les principales contrées de l'Europe : Angleterre, Suède, Danemark, Prusse,

Autriche, Russie, Suisse, Espagne et Italie. Il a visité les plus riches collections: partout il trouvait le plus cordial accueil.

De hautes distinctions honorifiques lui furent décernées par les souverains étrangers : en 1889, il fut nommé officier de la Légion d'honneur. La Société Royale de Londres, en honneur de ses travaux de minéralogie optique, le gratifia de sa grande médaille.

L'Académie des sciences, qui l'avait admis dans son sein en 1869, l'appela à la présidence en 1889.

M. Des Cloizeaux pensait depuis longtemps à l'utilité d'établir en France un foyer de réunion aux savants adonnés à l'étude de la minéralogie. Encouragé et soutenu par le concours des savants professeurs ses collègues, il se mit à l'œuvre pour fonder notre Société. Ce fut le 21 mars 1878 que la première séance eut lieu à la Sorbonne, dans la salle des conférences de la minéralogie, mise à la disposition de la Société par l'obligeance de M. le professeur Friedel. On y décida que les séances auraient lieu le second jeudi de chaque mois, et qu'un Bulletin serait publié, exposant les travaux de minéralogie et de cristallographie des membres de la Société, ainsi que l'analyse des travaux faits en France et à l'étranger. En cette première séance, 37 membres se trouvaient alors réunis : ce nombre s'accrut rapidement ; puis, par décret du 2 février 1886, la Société fut reconnue comme établissement d'utilité publique. Aujourd'hui elle compte 185 membres et son Bulletin grossit chaque année.

Vous savez toute l'ardeur et le soin consciencieux que M. Des Cloizeaux apportait dans les immenses recherches

nécessités pour l'achèvement de l'important ouvrage qu'il avait modestement intitulé : *Manuel de minéralogie*. Dans les nouveaux loisirs que lui laissait sa mise à la retraite, il n'accordait rien au repos. Mais l'emploi trop fréquent du goniomètre, du microscope et des appareils de polarisation pour arriver aux calculs cristallographiques a le fâcheux effet de porter atteinte aux organes de la vue. Une congestion aux yeux s'était déjà déclarée l'année dernière. La santé de M. Des Cloizeaux, jusqu'alors assez robuste, subit bientôt de pénibles atteintes. Une maladie chronique, dont l'art des meilleurs médecins ne put arrêter les progrès, l'obligea de cesser tout travail. Les soins les plus tendres, les plus assidus de la noble et digne compagne de sa vie, aidée de sa fille bien-aimée, ne purent conjurer un mal devenu incurable. Le confrère que nous aimions s'est éteint, conservant la lucidité de son esprit, fortifié par le secours de la religion qu'il avait pratiquée avec ferveur.

Des Cloizeaux fut un homme de bien : sa vie entière fut consacrée au travail et aux devoirs de la famille. En toutes choses, il s'appliquait à faire prévaloir ce qu'il jugeait utile, juste et sage. Tous ceux qui l'ont connu l'honoraient et l'aimaient. Son nom, comme savant, demeure acquis à l'histoire de la minéralogie : il y occupera la plus honorable place parmi les fondateurs de cette science et parmi ceux qui en ont fait avancer les progrès.

